

Homélie 23° dimanche du temps ordinaire C – 7 août 2025

Mais Dieu peut-nous nous faire confiance, à nous ?

Première lecture (Sg 9, 13-18)

Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? Les réflexions des mortels sont incertaines, et nos pensées, instables ; car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées. Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à notre portée ; ce qui est dans les cieux, qui donc l'a découvert ? Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ? C'est ainsi que les sentiers des habitants de la terre sont devenus droits ; c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés. – Parole du Seigneur.

Deuxième lecture (Phm 9b-10.12-17)

Bien-aimé, moi, Paul, tel que je suis, un vieil homme et, qui plus est, prisonnier maintenant à cause du Christ Jésus, j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, en prison, j'ai donné la vie dans le Christ. Je te le renvoie, lui qui est comme mon cœur. Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile. Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses ce qui est bien, non par contrainte mais volontiers. S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. Si donc tu estimes que je suis en communion avec toi, accueille-le comme si c'était moi.

Évangile (Lc 14, 25-33)

En ce temps-là, de grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence pas s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, si jamais il pose les fondations et n'est pas capable d'achever, tous ceux qui le verront vont se moquer de lui : 'Voilà un homme qui a commencé à bâtir et n'a pas été capable d'achever !' Et quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence pas s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander les conditions de paix. Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. »

Chers amis,

... sans me préférer à son père...

... qui ne renonce pas à tous ses biens...

Vous allez me dire : « N'en jetez plus... ! ». Cela fait peut-être de nombreuses années que nous avons entendu ces propos de Jésus, et que nous les avons jugés impossible, au-delà de toute raison... Et voilà qu'ils reviennent ce dimanche... passons !?

Y a-t-il une manière d'écouter ses paroles de Jésus, de les « com-prendre » ? Je suis persuadé que oui dès que nous acceptons de nous rendre compte que Jésus nous parle de notre vie humaine telle que nous la vivons ou telle que nous espérons la vivre vraiment.

Ces paroles ne sont-elles pas totalement vraies le jour ne notre mariage, profession religieuse, mais aussi tous les jours où nous « crevons » du désir, du besoin de faire confiance, mais aussi

d'être dignes de la confiance de l'autre ? Les jours où nous sommes seuls au monde avec celui u celle, ou encore avec ceux dont nous attendons tout et qui nous crient eux aussi : « aie confiance ne moi »... J'espère tout de toi. Je te donne toute ma confiance. Faut-il alors ne plus aimer les autres ? Evidemment que non... Mais l'amour d'un seul ne rend-t-il pas justement vrai et possible l'amour de tous les autres ?

Ah ! si nous nous disions pour une fois que cet Évangile, cet échange de Jésus avec cette foule (avec nous ?) est tout simplement vrai, la vérité pleine et entière qui nous provoque à aller au fond de l'amour, de la confiance, de la parole donnée.

Que se passe-t-il vraiment ce jour-là sur le chemin vers Jérusalem... Un foule « marche avec Jésus ». Elle a mis en lui son espoir... de réussite... de bonheur... l'accomplissement de tous les rêves... Comme nous certains jours le faisons pour... Et puis... c'est le doute... la déception... Vraiment, que peut-on attendre d'un homme qui marche vers le sacrifice ? Que peut-on croire encore ? En fait, cette marche déjà « derrière » Jésus... loin derrière.. Pour lui parler Jésus doit se « retourner » ! Et pour les convaincre, Jésus leur dit les paroles les plus difficiles, mais aussi les plus vraies... Moment crucial de l'amour...

Vous avez cru recevoir tout ce que vous attendiez... Allez au bout de la confiance... Croyez que Dieu vous aime vraiment totalement... Et qu'il vous embarque dans son projet, dans sa manière de vous donner tout, et lui-même totalement... Cela vous paraît fou, mais croyez en sa promesse, il ne la trahira jamais, lui ! En fait, c'est lui qui vous fait confiance, qui vous prie, qui espère en vous... qui espère que vous allez comprendre qu'il vous aime à y laisser sa peau... qu'il vous entraîne sur le seul chemin de la paix, de la réconciliation, de la victoire sur le mal... du bonheur vrai pour tous.

Vous est-il arrivé de vous trouver à la croisée des chemins ? D vous laisser embarquer dans le projet fou de celui que vous aimez, d'entendre sa prière : « je crois en toi, j'espère en toi... Fais-moi confiance... ! »

Assieds-toi, réfléchis, regarde, soupèse... comme celui qui veut construire une tour... Regarde s'il y a une autre manière... N'est-ce pas dans la confiance que tu reçois tout ce qui est nécessaire pour la construire, cette tour... ?

Alors, oui, c'est sûr, dans ce cas il faut cesser d'écouter et de suivre tous ceux et celles qui te vendent du leurre et du rêve, de la fumée... même ceux que tu aimes... ET c'est vrai dans la vie, toute vie, n'est-ce pas ? Il y a toujours un moment où il faut choisir... quitter... vendre... abandonner... n'aimer que Dieu... pour pouvoir être libre pour aimer sans partage.

Les catéchismes nous ont peut-être enseigné que Jésus allait souffrir pour être abandonné de son Père, pour « expier »... Alors, il n'y a plus rien à comprendre et nous l'abandonnerons... Alors que le Père dit : « Je mets toute mon espérance en lui... et vous aussi faites de même. Cessez de marcher derrière lui... loin... Marchez vraiment « avec lui... Soyez ses compagnons... Marchez sur le chemin qu'il ouvre et sur aucun autre... Ecoutez-le, lui, et personne d'autre... Votre espérance sera accomplie quand vous aurez épousé la mienne, celle qui me dévore depuis le moment où j'ai créé un monde et une humanité pour partager ma propre vie éternelle »

Nous nous plaignons bien souvent aujourd'hui : « On ne peut plus faire confiance en personne ». Et si nous commençons par être, humblement dignes de la confiance que les autres mettent en nous... et Dieu en tout premier lieu !?

Mais il faudra que le Fils traverse la mort... Et nous, à quelle mort, à quel renoncement à nous-mêmes devrons-nous consentir pour que Dieu puisse réaliser son projet en nous, être toute sa confiance en nous ?